

## Des ingénieurs du gouvernement contredisent le ministre des Transports

Le réseau routier sérieusement endommagé

Lessard, Denis

Québec - Les statistiques brandies par Québec sur l'état acceptable des autoroutes au Québec masquent une toute autre réalité; plus de 2000 km de routes sur le territoire sont dans un état lamentable.

Président de l'Association professionnelle des ingénieurs du gouvernement, Michel Gagnon, sait pourquoi: " Savez-vous qu'en 2004, il s'est posé plus d'asphalte au Québec dans les mois d'octobre et novembre qu'en juin et juillet? " demande-t-il.

Pas besoin d'être expert pour comprendre: étendu à des températures de -10°C, le revêtement sera beaucoup moins durable, les nids-de-poule (ou la " pelade ", en terme d'ingénieur) apparaîtront beaucoup plus rapidement. Depuis des années, Transports Québec tarde à lancer ses appels d'offres pour les travaux; bien souvent, la saison chaude est terminée avant que les contrats ne soient accordés, une récrimination martelée depuis des années par les entrepreneurs.

Contrairement à ce que soutient le ministre des Transports, Michel Després, le réseau routier est sérieusement mal en point, affirme M. Gagnon, qui représente les 300 ingénieurs de Transports Québec, en butte à la volonté de Québec d'augmenter la sous-traitance, année après année.

Début février, M. Després soutenait que le " réseau supérieur " offrait " la qualité de roulement la plus élevée depuis 1999 " avec 77 % de la chaussée en bon état. Pour les ingénieurs de Transports Québec, il s'agit d'un tour de magie. Bien étrange retour des choses car il y a un an exactement, Yvon Marcoux, le prédécesseur de M. Després, soutenait au congrès de l'Association des constructeurs de grands travaux que " malgré tous nos efforts, on ne parvient pas à stopper la détérioration du réseau routier supérieur ".

Le " réseau stratégique " - à 77 % en bon état - représente environ 7000 km d'autoroutes, les grands axes nécessaires à l'exportation et à l'industrie comme la 20 ou la 40, la 10 vers les Cantons-de-l'Est, la 138 vers la Côte-Nord ou la 117 vers l'Abitibi.

Le reste, plus de 23 000 km de routes régionales sous la responsabilité de Transports Québec, est " en bon état " à 55 % seulement, un aveu qui se trouve en toutes lettres dans le plan stratégique du ministère des Transports 2005-2008.

Pire encore, souligne M. Gagnon, des 45 % du réseau en mauvais état, environ 8 %, selon les études internes du ministère, sont jugés " en très mauvais état ", soit entre 2000 et 2500 km de routes régionales où la sécurité est compromise, selon lui.

La sous-ministre adjointe des Transports, Anne-Marie Leclerc, confirmait la semaine dernière que la proportion des routes en " très mauvais état " était de 9 % selon l'indice de rugosité, " des chiffres qu'on n'a pas publiés ", précise-t-elle. Mais cela ne veut pas dire que ces voies soient dangereuses. Cet indice sert à comparer les cahots - on calcule le déplacement de l'axe d'une roue sur une distance donnée.

Pour Mme Leclerc, deux constats majeurs s'imposent quant à l'état du réseau routier: le réseau " stratégique " s'améliore et le reste est " stabilisé ".

Dans un document de septembre 2005, le ministère détaille " l'intervention palliative pour les segments dont l'état est jugé inacceptable ". Pour ces chaussées, on suggère " un resurfaçage mince avec ou sans corrections localisées ". Il s'agit d'une " intervention peu coûteuse, de l'ordre de 9 \$ le mètre carré " qui suffit à ramener " l'indice de rugosité ", une norme internationale, au " seuil de bon état ".

En clair, une couche d'un pouce d'asphalte permettra aux automobilistes d'avoir l'impression de rouler sur une

chaussée acceptable, " assez pour se rendre... aux élections ", car ces réparations de surface ne durent guère, prévient M. Gagnon. La couche de bitume ajoutée est si mince, compte tenu du stress prévisible, " qu'on s'approche de la couche de peinture ", illustre l'ingénieur.

Pour la sous-ministre Leclerc, " le palliatif peut allonger la durée de vie de deux, trois ou quatre ans, sans entraver la sécurité. Cela nous donne le temps de prévoir une grosse réfection plus tard ".

Le dernier rapport annuel de gestion du ministère précisait qu'en 2004, 71 % des travaux d'entretien étaient limités à du " resurfaçage mince ". Les documents fournis par Transports Québec il y a deux semaines indiquent que 359 millions de dollars iront à la " conservation des chaussées " en 2006, près de 100 millions de plus qu'à la conservation des structures.

Or, avec 1,4 milliard à injecter cette année dans le réseau routier, le gouvernement du Québec ne manque pas d'argent. Mais les fonds sont mal répartis. En effet, 34 % des budgets vont vers le développement, l'agrandissement d'un réseau routier qu'on ne parvient pas à entretenir décentement. Cela fait l'affaire des bureaux de professionnels et des entrepreneurs, toutefois.

© **2006 La Presse. Tous droits réservés.**

Numéro de document : news-20060213-LA-0024

**PUBLI-©** news-20060213-LA-0024

Ce certificat est émis à **Michel Gagnon** à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

Date d'émission : **2014-08-05**

Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.